

Sommaire

Introduction

À Yves, amicalement.....	8
Une lettre de René Ponot.....	9
Introduction des précédentes éditions par Yves Perrousseau.....	10
Introduction à la dixième édition.....	14

PREMIÈRE PARTIE

Bref historique de notre écriture

La naissance de l'alphabet.....	18
Les Grecs ajoutent les voyelles.....	20
La capitale romaine.....	23
Les grandes écritures calligraphiques.....	25
La minuscule carolingienne.....	26
Les Gothiques.....	27
Ligatures et abréviations.....	28
La fabrication du papier en Europe.....	30
Gutenberg invente la typographie (et non pas l'imprimerie.....)	32
La typographie du XVI ^e siècle.....	36
Claude Garamont.....	41
Les caractères académiques.....	42
Au XIX ^e siècle, le règne des Didot.....	43
Naissance de la publicité.....	44
De la Belle Époque aux années 1930.....	46
Maximilien Vox.....	47
La typographie numérisée.....	48
La création typographique contemporaine.....	49

DEUXIÈME PARTIE

Les principales règles de l'écriture typographique du français

Introduction aux règles typographiques.....	60
Les abréviations courantes.....	61
Les nombres ordinaux.....	61
Règle générale de l'écriture des abréviations.....	62

Abréviations diverses (extrait).....	62
Les points cardinaux.....	64
Symboles des mesures légales (extrait).....	65
Emploi des espaces avant les unités de mesure.....	67
L'emploi des majuscules et des minuscules.....	68
<i>Majuscule, minuscule, capitale, capitale initiale :</i>	
quelles différences ?.....	68
Capitale initiale ou minuscule ?.....	68
Capitale initiale.....	69
Quelques cas d'ambivalence.....	70
Organismes d'État.....	74
Organismes internationaux.....	76
Sigles et acronymes.....	77
Établissements d'enseignement et bibliothèques.....	79
Associations, comités, syndicats, fédérations, offices, ordres, etc.....	80
Titres distinctifs.....	81
Titres honorifiques.....	81
Titres d'œuvres, de journaux et d'articles.....	81
Noms des polices de caractères et des familles d'écritures.....	82
Manifestations artistiques, culturelles, commerciales, sportives.....	83
Botanique, zoologie.....	84
Géologie.....	85
Paléontologie.....	86
Géographie.....	86
Astronomie.....	89
Domaine culinaire.....	90
Les majuscules issues de la calligraphie.....	91
On met les accents sur les majuscules.....	92
Historique.....	92
Les chiffres et les nombres.....	95
Les chiffres arabes.....	95
Les chiffres romains.....	96
L'écriture des nombres en chiffres arabes.....	97
L'écriture des nombres en chiffres romains grandes capitales.....	99
L'écriture des nombres en chiffres romains petites capitales.....	100
L'écriture des nombres en lettres.....	100
L'écriture des nombres pièges.....	101
Les adjectifs de couleur.....	102
Les divisions administratives, les villes et les voies.....	103
Les départements.....	103

Les régions administratives françaises.....	103
Les noms de villes, communes et lieudits.....	104
Les noms de rues, avenues, places, boulevards, etc.....	104
Téléphone et code postal.....	105
L'écriture des numéros de téléphone.....	105
Le code postal.....	105
La ponctuation française.....	106
Le point.....	106
La virgule.....	106
Le point d'interrogation.....	108
Le point d'exclamation.....	108
Le point-virgule.....	108
Le deux-points.....	108
Les points de suspension.....	108
Les guillemets.....	109
Les parenthèses.....	111
Les crochets.....	111
Le trait d'union.....	112
La barre oblique (slash).....	114
Les tirets.....	114
Les énumérations.....	115
Les titres et intertitres.....	116
L'apostrophe typographique.....	116
Les espaces en usage avant et après les signes de ponctuation.....	118
La coupure (ou césure) des phrases, des mots, des formules.....	120
La coupure des phrases.....	120
La coupure des mots.....	121
La coupure des formules mathématiques, algébriques et chimiques.....	122
L'emploi de l'italique.....	123
Mise en valeur d'un terme.....	123
Expressions latines.....	123
Mots étrangers.....	124
Citations en français.....	125
Noms propres de véhicules.....	125
L'emploi du gras.....	126
Les notes et les appels de note.....	126
Quelques règles générales.....	126

Bibliographies.....	127
Références bibliographiques.....	128
Typographie anglaise.....	128

TROISIÈME PARTIE

Quelques informations pratiques

Fonctionnement du caractère typographique.....	132
Les différentes espaces.....	132
La force de corps.....	133
L'œil d'un caractère.....	134
Les approches.....	135
La graisse.....	136
La chasse.....	137
Caractères spéciaux.....	137
Majuscules et minuscules accentuées et ligaturées.....	137
Les signes de correction.....	140
Correcteurs typographiques (et orthographiques).....	144

Lexique 145

Index 150

Bibliographie pratique et culturelle 156

Les autres codes typographiques professionnels du français.....	156
Autour de notre sujet.....	156

Introduction

À Yves, amicalement

NUL NE PEUT DIRE ce qu'aurait été le « manuel de typographie ordinaire » que Maximilien Vox avait en projet à la fin de sa vie. Sans doute, d'une façon ou d'une autre, le « manuel » d'Yves Perrousseaux le réalise. Je voudrais m'expliquer là-dessus.

Maximilien Vox (1894-1974) fut – on le sait – le créateur des Rencontres internationales de Lure ou plutôt de l'École de Lure, comme il aimait à l'appeler à l'époque. L'idée lui vint de cette association en découvrant le petit village haut perché dominant la Durance, Lurs-en-Provence. Ce rassemblement de typographes d'abord, puis de toutes sortes de spécialistes des métiers de la communication audio-scripto-visuelle (et d'enseignants) a un but d'autoenseignement et d'échanges amicaux dont le « manuel Perrousseaux » porte la marque.

Maximilien Vox fut un merveilleux humaniste polyvalent, en même temps dessinateur, illustrateur, graveur, éditeur, écrivain, journaliste, historien, metteur en pages et typographe.

Dans les revues de son temps, *Le Crapouillot* aussi bien que *Arts et Métiers graphiques*, il a répandu ses analyses, ses critiques, ses conseils, ses modèles. Avec le *Standard typographique* (du PLM puis de la SNCF) il a esquissé son « manuel de typographie ordinaire ». En véritable philosophe de la typographie, il est allé, au-delà, vers un traité de mise en pages approprié aux mutations technologiques qu'annonçait la photocomposition. C'était *Mort de Gutenberg* – jamais réalisé – qu'il rêvait de cosigner avec Jean Giono. Le temps n'était sans doute pas venu. La revue *Caractère*, qu'il dirigeait, se fit l'écho de ce projet qui s'estompa au fil du temps.

Ce qui reste de l'œuvre de Vox la plus efficace, c'est celle qui crée cet état d'esprit d'exigence et d'amitié qu'Yves Perrousseaux met en œuvre, ici, sous nos yeux. Il sollicite l'avis des Anciens et celui des Modernes pour aboutir à ce manuel non pas utile mais indispensable pour ceux qui, aujourd'hui, font la typographie avec l'ordinateur. Longue vie à ce manuel de typographie latine qui a mûri tout au long de plusieurs saisons de lavandes.

Gérard Blanchard,
chancelier des Rencontres internationales de Lure,
docteur de l'université.

Une lettre de René Ponot

Mon cher Yves,

TU M'AS FAIT L'AMITIÉ de me soumettre ton texte avant publication. En ayant terminé la lecture, je conclus que j'aurais aimé l'écrire de la même encre, si je n'avais déjà – entre autres – participé à la rédaction de *l'Abrégé du code typographique à l'usage de la presse*. L'ambition est la même : aider. Mais non la cible et non la démarche.

Tu as su, me semble-t-il – très pédagogiquement – ne pas employer les mots qui effraient. En particulier celui de *code* qui a quelque chose de contraignant. Certains de nos collègues, non des moindres, en ont peur et s'en défendent par le dénigrement des règles, au reste quelquefois fondé. Ou qui du moins le paraît. Car la conscience collective de ceux qui demandent qu'on respecte les règles a parfois oublié les raisons de tel ou tel usage. Ils les retrouvent parfois aussi et constatent qu'ils avaient eu tort de douter.

Cependant, comme tu fus habile de dire et répéter « règle du jeu », qui implique d'emblée le consensus !

Autre chose encore. Ce qui importe est moins ce qu'il faut faire que ce qu'il ne faut pas faire. Tu y as bien insisté. Quand on n'a pas fait ce qu'il ne faut pas faire, on a déjà le maximum de chance d'avoir fait ce qu'il fallait faire. Après tout, la règle du jeu n'est qu'une question de logique. Il ne lui faut qu'être collective.

Si ton ouvrage fait réfléchir tes lecteurs, cela se traduira bientôt par un supplément de qualité de leurs imprimés. Bravo Yves !

René Ponot,
historien de la typographie, docteur de l'université.

Introduction des précédentes éditions par Yves Perrousseau

Les raisons de ce manuel

Des étudiants de Toulouse rencontrés à Apple Expo : « Vous savez, Monsieur, la typographie, ça ne nous concerne pas. Nous, on fait des images de synthèse et du multimédia. » Et comme je leur faisais remarquer qu'il devait quand même bien y avoir un peu de texte dans leurs travaux, l'un de ces jeunes me demande : « Au fait, c'est vrai qu'on se pose parfois des questions. Par exemple, avant un deux-points, faut-il un espace ou pas ? »

Ou encore bien souvent : « Expliquez-nous, Monsieur, comment on fait un dossier, un dépliant, une brochure, une affiche... »

Invariablement, voilà le genre de préoccupations des personnes que je rencontre. Elles travaillent dans des entreprises, des collectivités publiques, des offices de tourisme, des MJC, diverses associations. Elles sont toutes dans la même situation : elles savent se servir du clavier et de la souris, de leur logiciel de traitement de texte ou de mise en pages, et un beau jour on leur demande, comme si cela était évident, de réaliser les documents de communication, dont leur entreprise ou leur organisme a besoin, par le seul fait que l'ordinateur le permet *techniquement*.

Ce sont aussi des jeunes qui se lancent dans la vie, sans connaissance particulière du métier, sinon ce qu'ils ont acquis seuls, ou grâce aux copains, ou encore pour avoir suivi un stage de formation qui leur a appris le maniement du Macintosh ou d'un PC et des logiciels dont ils vont se servir.

Avec toute leur bonne volonté, ils se mettent alors au travail en s'inspirant des réalisations qui leur passent entre les mains. Par la même occasion, ils recopient les erreurs qu'ils n'ont pas su déceler et pour cause (il y en a même sur les écrans de nos chaînes de télévision). Quant aux résultats...

Je pense que l'arrivée de la PAO et son expansion si rapide participent à une avancée significative de la démocratie et de la liberté d'expression des hommes. C'est un phénomène qui va dans le même sens que celui de la libéralisation des chaînes de radio et de télévision.

La PAO est devenue un fait de société incontournable, comme le furent l'invention de la typographie en son temps et récemment celle d'internet. En conséquence, chaque personne concernée devrait pouvoir maîtriser l'expression typographique de sa langue (de même qu'elle a déjà appris à lire, écrire et compter) : sinon, on aboutit à du n'importe-quoi, c'est-à-dire à une régression culturelle, et c'est ce qui arrive trop souvent. La PAO est si récente que la formation qu'elle exigerait est bien loin d'être en place.

Il y a encore quelques années, il y avait d'un côté la dactylographie traditionnelle et de l'autre un ensemble de professionnels travaillant en complémentarité : composition typographique plomb (qui a été remplacée, dans les années 1960, par la photocomposition), créateurs graphistes, photograpeurs et

imprimeurs. Dans les imprimeries, les jeunes recevaient un sérieux apprentissage de la typographie qui demandait des années pour être parfaitement maîtrisée.

La dactylographie mécanique qui, à la fin du XIX^e siècle, a pris le relais de l'écriture manuscrite des secrétariats (on était alors « employé aux écritures »), offrait alors très peu de possibilités d'expression au texte tapé : majuscules, minuscules, le souligné et le rouge du ruban en tissu. En fonction de ces limites, se sont élaborées des règles particulières

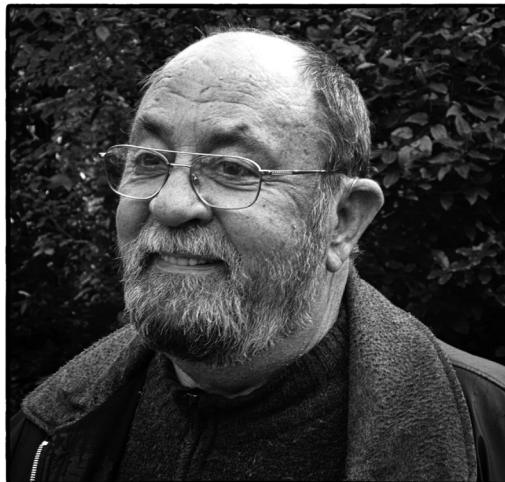
(qui sont encore trop souvent la base de son enseignement) et qui n'ont jamais rien eu à voir avec les règles typographiques pratiquées chez les imprimeurs, élaborées à la Renaissance et perfectionnées au fil des siècles, dans le but de traduire les particularismes du français afin que tout le monde les comprenne et les prononce de la même façon.

Puis, vers la fin des années 1960, sont apparues les premières machines à écrire électriques à boules puis à marguerites. La frappe se rapprochait doucement des rendus typographiques : justification, espaces proportionnelles entre les caractères, possibilité de caractères gras et italiques, avec tous les problèmes qui en découlent.

Aujourd'hui, en PAO, les opérateurs travaillent sur des logiciels qui fonctionnent en mode typographique. Il est alors tout à fait logique que, par méconnaissance de la typographie et de la mise en pages, ils soient naturellement portés à s'en servir comme en dactylographie, et parfois même avec ingéniosité. Et c'est le piège classique, car il ne s'agit pas de réaliser sur ordinateur une espèce de « dactylographie améliorée ».

Il me faut vous expliquer les raisons qui m'ont amené à réaliser cet ouvrage, puis celui qui le complète, *Mise en page et impression*, alors que – graphiste banal, passionné de typographie – je n'avais rien de particulier pour devenir éditeur.

Vivant depuis plus de 37 ans dans les Alpes-de-Haute-Provence, je suis amené à collaborer avec des « collectivités territoriales », comme on dit. Elles et moi avons eu des disputes sans fin (ou presque) au sujet de corrections typographiques que l'on me demandait et que je ne voulais pas exécuter, car ces demandes allaient à l'encontre des règles du code typographique (que je n'ai quand même pas inventées), comme par exemple de mettre des majuscules partout, en particulier pour les dénominations des chefs, des commissions, des organismes, etc.



Yves Perrousseaux. [Photo: © David Rault]

Ça donne, par exemple : « Le Président du Conseil Général a convoqué la Commission des Affaires Culturelles, Lundi 3 Avril. » Dans cette phrase, tous les mots employés étant des *noms communs*, aucun ne doit porter la majuscule (voir page 68 et suivantes) : ni président, ni conseil, ni commission. Il y a des milliers de présidents, il y a des milliers de conseils, il y a des milliers de commissions.

En revanche, on trouve normal de ne pas mettre de capitales initiales à « le concierge et les femmes de ménage du conseil général ». Et on arrive au fond du problème : « *Si je ne mets pas de majuscule à Président, le président n'est pas content, et je tiens à conserver mon emploi !* »

Autre exemple. On envoie l'été des jeunes gens – 25-30 ans – costauds, sportifs (ils sont souvent moniteurs de ski, l'hiver) faire de longues expéditions en haute montagne (1 500 à 2 500 m d'altitude) dans le but de créer de nouveaux sentiers de randonnée, ce qu'ils font très bien (les anciennes drailles de transhumance, le petit pont et la bergerie abandonnée à restaurer, etc.).

Revenus au bureau, on leur demande alors – comme si c'était évident – de réaliser sur ordinateur la brochure des sentiers de randonnée qu'ils ont relevés. Si ces gars sont réellement doués dans bien des domaines, leurs compétences ne concernent assurément pas la maîtrise du français, ni celle du dessin topographique, ni celle de la mise en pages, ni celle du code typographique !

Ce sont ces jeunes qui, me montrant sur leur écran le résultat catastrophique de leurs tentatives graphiques, le regard de chien battu, se sentant coupables (coupables de quoi ?), m'ont demandé de réaliser des ouvrages d'apprentissage pour des gens « comme eux ».

Pour répondre à ce besoin, qui, finalement, concerne aujourd'hui des centaines de milliers de personnes, et après avoir un temps hésité (car expliquer un patrimoine culturel n'est quand même pas évident, et puis on ne connaît jamais tout), je me suis mis au travail, soutenu et corrigé par des amis professionnels, mes aînés. C'est ainsi qu'ont été réalisés les deux manuels complémentaires suivants :

- *Règles de l'écriture typographique du français,*
- *Mise en page et impression, notions élémentaires.*

Ce sont des outils de travail didactiques dont on se sert comme d'une grammaire ou d'un dictionnaire. Ils sont perfectionnés à chaque édition et expliquent les connaissances minimales, mais indispensables, qu'il faut posséder pour maîtriser convenablement l'éventail des différents domaines de ce qu'on appelle « la chaîne graphique ».

Ce premier manuel traite donc de la typographie française. Je dis bien « française » car chaque langue possède ses particularismes typographiques. C'est le seul code typographique existant sur le marché qui montre non seulement ce qu'il faut faire, mais également ce qu'il ne faut pas faire et que l'on voit partout. Quant à la couleur d'accompagnement, son but premier n'est pas décoratif mais de permettre des démonstrations didactiques.